

l'envie de rire que j'avais si longtemps comprimée. A cet accès de gaieté, il me regarda tout ébahi.

—De Jozères me trompait-il vraiment ? N'avez-vous donc couru aucun sérieux danger ? demanda-t-il.

—Mon cher, dis-je, votre de Jozères n'est qu'un escroc dont je vais vous prouver la fourberie. D'abord, le duel a eu lieu hier et non pas avant-hier, et, par conséquent, votre délire a duré deux heures et non vingt-six. On n'a donc pas eu le temps d'expédier ce fameux rapport à Sedan. Quant au procureur, loin d'avoir été envoyé ici par le parquet, il m'a quittée hier soir pour se mettre à la poursuite de M. de Saint-Dutasse... je vous dirai plus tard pourquoi... et votre duel, qu'il a appris à ce relais, l'a fait s'arrêter en route. Il vous a trouvé en délire et, l'occasion le tentant, il a organisé ce chantage, auquel deux heures auparavant il ne pensait pas.

Encore mal convaincu M. d'Armangis me montra sur la table la lettre qu'il avait arrachée à de Jozères quand il s'était décidé à payer.

—Et pourtant, dit-il, voyez l'adresse de cette dépêche ; il écrivait bien au procureur général.

J'étendais la main vers le pli quand Perrier entra dans la chambre, un peu pâle et l'œil inquiet.

Si le docteur, arrivé en même temps que moi, n'était pas venu troubler notre long entretien, c'était qu'à la descente de voiture, après son bref colloque avec le gendarme, on était venu le chercher aussitôt pour un client très malade.

De retour, après une heure d'absence, il avait retrouvé le gendarme attendant toujours devant sa porte.

Ignorant tout ce qui s'était passé oh z lui depuis une dizaine d'heures ; ayant seulement appris par le soldat que la justice était à son domicile et sans savoir que cette justice était représentée par de Jozères ; n'ayant pas, à sa rentrée à la maison, rencontré Nicole qui aurait pu l'instruire de ce qui avait eu lieu, Perrier se présentait donc visiblement ému et, surtout, alarmé par cette disparition de la Cardoze qui, toujours enfermée dans la pièce voisine avec le procureur, n'avait pas encore donné signe de vie. Malgré lui, en entrant, il baissa la voix... ce qui était un signe de peur... pour nous demander :

—Où donc est Nicole ?

—Ah ! oui, votre prétendue sœur sourde ? dis-je en riant de ce mensonge qui me revenait à la mémoire.

Mais son inquiétude le tourmentait trop pour qu'en ce moment il se défendît sur ce point, et il continua :

—Elle aurait pu m'apprendre de quelle lettre parle le gendarme qui s'impatiente en bas. Il dit que son brigadier l'a envoyé ici pour recevoir une dépêche qu'on doit porter de brigade en brigade jusqu'à Sedan... " au parquet, " ajoute ce cavalier.

Ces mots rendirent sa crainte à M. d'Armangis, qui me dit, en montrant encore la missive :

—Vous voyez bien que cette dépêche au procureur général est sérieuse.

La prudence... et surtout la curiosité... m'inspirèrent aussitôt le plus violent désir de connaître le contenu de la lettre. Je m'en saisis, et, après une fort courte hésitation, j'en fis sauter le cachet.

Je partis d'un éclat de rire.

Cette terrible dépêche contenait ces mots :

" Mon cher supérieur, je suis en ce moment retenu, à quel-
ques lieues de Sedan, auprès du lit d'un de mes plus intimes

' amis fort gravement malade, et je crains de n'être pas de
" retour en ville pour jeudi. Voul-z-vous me rendre le service
" de passer à M. Forgez, mon substitut, cette affaire de parri-
" cide dans laquelle je devais requérir. — Agréez, etc. "

Ma gaieté avait eu de l'écho, car derrière moi retentit un fou rire quand j'eus achevé la lecture de ce billet.

C'était la Cardoze qui entrait. Elle s'adressa, en pouffant, à M. d'Armangis :

—Eh ! dites donc, vous ! je crois que je viens de vous faire réaliser une belle économie avec le de Jozères ! Hein ! je vous ai sauvé trois cent mille francs qui allaient s'envoler d'une jolie façon !

—Mais qu'as-tu donc fait du procureur ? demanda l'interpellé.

—Soulevez le rideau de la fenêtre et vous le verrez d'ici regagnant la maison de poste pour retourner à Sedan. Il ne faut pas lui en vouloir s'il n'est pas venu vous dire adieu... mais il avait une si piteuse mine qu'il ne tenait pas à vous la montrer.

Pour nous, qui ne savions rien de ce qui s'était passé dans la coulisse, la bruyante gaieté de cette fille nous paraissait un peu forcée. Ce fut, deux jours plus tard, quand elle m'expliqua la scène qui avait eu lieu entre elle et le magistrat, que je me rendis compte quelle avait dû être cette mine piteuse de de Jozères qui faisait, après coup, tant se pâmer de rire Nicole.

Voici la scène en question :

Quand j'avais traité le robin d'escroc, la Cardoze qui, avec le procureur, se tenait aux écoutes dans la chambre voisine, avait murmuré au coquin, blême de colère :

—Hein ! comme elle vous démolit, la comtesse. Je crois qu'il n'y a plus rien à faire pour vous maintenant ici... Vous feriez bien de décamper.

—Je me vengerai ! gronda de Jozères.

Ce mot sonna mal aux oreilles de la fille qui lui souffla moqueusement :

—Vous venger ?... Et de qui, mon bonhomme ?... Est-ce de la comtesse et de M. d'Armangis ? N'êtes-vous pas leur complice ? Trois têtes dans le même bonnet ? A vouloir décoiffer les autres, vous vous enrhumerez, gros imprudent !... Est-ce de moi que vous menacez de vous venger ? mais je n'ai rien à craindre, moi... Ne suis-je pas du côté des victimes ? Un de ceux qui ont causé la mort de mon père m'offre un million et je l'accepte... Qu'avez-vous à y voir ?... Le plus sage pour vous est de filer doux et d'imiter la carpe qui se tait... Rengainez donc votre rage, et faites carrément votre deuil des cent mille écus qui vous ont frôlé le nez.

—C'est toi qui me les as fait perdre, maudite créature !

—Il ne fallait pas me tricher... Avec moi, ce qui est convenu est convenu. La preuve en est que, maintenant que tout est fini, nous allons faire nos comptes.

—Nos comptes ? répéta de Jozères en relevant la tête.

—Dame ! est ce que nous n'avions pas dit : part à deux ?... J'ai reçu un million de M. d'Armangis... donc, je vous en dois la moitié.

L'œil du procureur s'éclaira d'une rapide joie.

—Seulement, il y a une petite promesse, que vous m'avez faite cette nuit, de payer cinq cent mille francs à votre très-humble servante. Donc, cinq cent mille à recevoir et autant à payer, c'est un compte qui se liquide par un mignon zéro... pas vrai ? Maintenant nous sommes quittes... vous m'avez payée...